

Voisinages & Communs, écrit par P.M.,
édité par les Éditions de l'éclat, 2016

L'effondrement du système dominé par l'économie de marché ne doit pas nous faire peur. D'autre part, nous n'avons pas besoin d'attendre cet écroulement pour nous engager en faveur de systèmes plus conviviaux et plus équitables. Le meilleur moment pour expérimenter des alternatives est toujours : « maintenant ». Rien ne nous empêche de construire dès aujourd'hui de telles structures. Tous les instruments nécessaires à une transition sont d'ores et déjà prêts ou en cours d'être éprouvés à titre d'expérience. Il ne s'agit pas seulement de remplacer le système actuel par un seul autre système différent et parfait. Au contraire, une stabilité de système requiert plusieurs métabolismes indépendants. Quant aux institutions des Communs (sur le plan fonctionnel et territorial), elles sont, conformément aux critères de la résilience, imbriquées de manières multiples, non centralisées, donc non sujettes aux écroulements systémiques et aux dysfonctionnements. La base de l'entretien est la subsistance : La subsistance est la somme de tout ce dont l'être humain a besoin pour vivre : nourriture, boissons, protection contre le froid et la chaleur, assistance médicale et autres soins et convivialité. Lorsque la subsistance est assurée, la vie peut continuer ¹.

[...]
L'une des conclusions majeures de ses réflexions sur la subsistance porte sur un nouveau rapport à l'alimentation et à l'agriculture. Mais la perspective de la subsistance est plus que cela ; c'est une nouvelle attitude, une méthode et une vision du monde. Il s'agit de « maîtriser l'existence », de « vivre de ses propres ressources », de souveraineté et de partage du pouvoir.

Quatre principes d'une politique de la perspective de subsistance :

1. La politique de subsistance est une politique du quotidien, portée par « le bas », par l'individu actif est responsable et non pas exercée par « le haut », par une autorité supérieure.
2. La politique de subsistance est une politique du nécessaire, de l'immanence plutôt que la transcendance.

3. La politique en faveur de la subsistance est orientée vers le concret, le matériel, le tangible, le sensuel et opposée à l'abstraction de l'argent et à l'anonymat de la marchandise.

4. L'orientation vers la subsistance est une politique en faveur du rétablissement de la communauté.

[...]

La première institution prometteuse des Communs, le véritable module de base d'un ordre social qui repose sur des Communs, c'est le voisinage. La taille du voisinage résulte logiquement des exigences de la résilience (modularité, relocalisation, appartenance), de la subsistance et des principes d'organisation pour des Communs efficaces. Les règles d'Elinor Ostrom concernant les Communs correspondent dans une large mesure aux statuts d'une coopérative d'habitation (définition des limites, du contrôle, des commissions d'arbitrage) et elles trouvent leur application pratique dans ce contexte plus large. Par ailleurs, les voisinages, associés aux zones agricoles alentours, constituent une communauté de subsistance adéquate. En transformant le voisinage en communauté de subsistance nous privilégions clairement la reproduction par rapport à la production. Le but principal est de rendre la vie possible et plus agréable, et la production industrielle ou sociale n'est qu'un moyen supplémentaire pour y parvenir. Mais c'est également pour des raisons purement écologiques (de suffisance) que les voisinages sont un point de départ idéal.

¹ Veronika Bennholdt-Thomsen & Maria Mies, Eine Kuh für Hillary. Die Subsistenzperspektive, 1997.